

57. La suivance du maître

Jésus-Christ la liberté chrétienne se définit par l'exil, l'exode hors du système de l'échange, dans la capacité, hic et nunc, d'accueillir l'autre sans jugement ni comparaison ; dans un « voyez comme la vie peut être... » qui se risque à titre personnel à l'illustrer en toute modestie ; et par là-même se trouve accomplie, en un performatif, la capacité de devenir autre que ce que nous sommes immédiatement par nos conditionnements, la culture ou notre éducation. Tout cela est débordé, rendu vain. Il s'agit de se désencombrer, d'entrer dans ce bienheureux dégagement, non pas dans une tension volontariste de tous les instants, mais dans un saut qualitatif, dans un choix refait quand la situation l'exige ou se présente, dans un être-au-monde différent. Simplement parce que Dieu seul est Saint, Parfait, c'est donc à lui seul que revient le Jugement – si tant est qu'il doive y en avoir un. Au quotidien, je peux entrer dans la logique du Don en fonction de mon énergie du moment, de mes capacités, de mes disponibilités ou de ce dont j'ai conscience.

Exemple chez Jésus : Matthieu 19,

16 Alors un homme vint lui demander : Maître, que dois-je faire de bon pour avoir la vie éternelle ?

17 Il lui répondit : Pourquoi m'interroges-tu sur ce qui est bon ? Un seul est bon. Si tu veux entrer dans la vie, observe les commandements. Lesquels ? lui dit-il.

18 Jésus répondit : Tu ne commettras pas de meurtre ; tu ne commettras pas d'adultère ; tu ne feras pas de faux témoignage ; tu ne commettras pas de vol ;

19 honore ton père et ta mère, et : Tu aimeras ton prochain comme toi-même.

20 Le jeune homme lui dit : J'ai observé tout cela, que me manque-t-il encore ?

21 Jésus lui dit : Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans les cieux. Puis viens et suis-moi.

22 Après avoir entendu cette parole, le jeune homme s'en alla tout triste ; car il avait beaucoup de biens.

23 Jésus dit à ses disciples : Amen, je vous le dis, il est difficile à un riche d'entrer dans le royaume des cieux.

24 Je vous le dis encore, il est plus facile à un chameau de passer par un trou d'aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu.

L'amour-agapè signifie la fin de tout idéal de perfection humaine. Dieu seul est absolument bon ; et quiconque voudrait être parfait, entier, s'assurer de la vie éternelle, devrait alors tout quitter, vivre sans rien vouloir ni pouvoir assurer de son quotidien, ce qui – ô paradoxe comique ! - ne saurait être un mérite mais une grâce ! Quiconque voudrait en rester au système des échanges et des mérites ne peut connaître que la tristesse et la culpabilité de n'être jamais en repos ni rassuré. Devant un tel élan, une telle ambition, une telle souffrance, Jésus est ému aux tripes : il invite le jeune homme riche à le suivre. Non pour l'humilier, mais bien pour le soulager... Quand il s'en retourne tout triste, Jésus ne le blâme pas. Il ne le disqualifie pas, il dit plus simplement ce qui nous menace : la richesse non assumée qui refuse la gratuité du don. Seule la gratuité du don peut nous faire entrer dans le royaume de Dieu. Là, la vie est bonne et devrait l'être pour tous ; là, il est bon d'être né, et cela devrait l'être pour tous ; là, chacun peut s'aimer sans enflure ni tristesse, et cela devrait l'être pour tous ; là prend fin la loi des échanges humains pour faire place au Don, et cela devrait être le cas pour tous.

Autre exemple chez Jésus : Marc 8:34-35 Puis il appela la foule avec ses disciples et leur dit : Si quelqu'un veut me suivre, qu'il se renie lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive. Car quiconque voudra sauver sa vie la perdra, mais quiconque perdra sa vie à cause de moi et de la bonne nouvelle la sauvera.

Le sentiment de marginalité est indissociable de la foi et de la suivance de Jésus. La logique du Don, comme renoncement à la logique des échanges mondains, peut aller jusqu'à la mort, jusqu'à devoir subir la haine des humains, leurs déchaînements de violences en quête de bouc-émissaires. Jésus ici joue sur l'idée de reniement : **renier Dieu, sa foi, ses convictions, la logique du Don est toujours au minimum une expérience aliénante, parfois plus gravement une immense souffrance.** Une manière de nous rappeler avec vigueur comme le disait le pasteur Philippe Zeissig dans ses minutes œcuméniques à la radio que la foi n'est pas une pensée chaise-longue pour gens fatigués de l'existence. Mais elle doit être centrée sur l'essentiel. Il faut savoir sur ce point que la non-violence de Jésus comme son exigence à le suivre a été largement influencée par la tragédie survenue à la mort du roi Hérode, quand le légat Varus fit crucifier 2000 juifs, en représailles à leur refus de laisser les fonctionnaires romains évaluer la fortune du Temple de Jérusalem. Porter sa croix, c'est au sens figuré garder le cap, refuser l'aventure de la violence ou celle de la contre-violence ; c'est refuser en tous les cas de se laisser dominer par la fureur et la férocité toutes humaines en voulant les rattacher d'une quelconque manière à dieu.

Avec Eckhart Tolle, nous pouvons ainsi dire : « **Il n'est pas nécessaire d'être chrétien pour comprendre la vérité universelle profonde que renferme sous forme symbolique l'image de la croix. La croix est un instrument de torture. Elle représente la souffrance, la contrainte et l'impuissance extrêmes pour un humain. Soudain, cet humain lâche prise, souffre volontairement, consciemment, comme l'expriment ces paroles : « Que ta volonté soit faite, et non la mienne. »** À cet instant, la croix, instrument de torture, montre sa face cachée : c'est aussi un symbole sacré, celui du divin, car Dieu n'a pas les bras croisés, il a les bras en croix ! Ce qui paraît nier à la vie toute dimension transcendante devient, par le lâcher-prise, une entrée dans cette dimension. (Quiétude, À l'écoute de sa nature essentielle par Eckhart Tolle, éd. Ariane)



*... Être heureux, c'est aimer,
donner en toute sobriété,
parfois seulement poser sur l'autre
un regard exempt de jugement,
sourire avec simplicité
à la sourde beauté des êtres et des choses.
La tendresse nous absout
et comble notre cœur,
la mesure de notre amour
est celle de notre félicité.*